

Message partagé lors du culte du dimanche 2 août 2020 à Diesse

Textes bibliques : 1 Rois 19, 1-8 et Matthieu 10 ; 40-42

Intro lectures : - Elie entendra Dieu se manifesté. Un vent violent se met à souffler, mais le Seigneur n'est pas dans le vent. Puis, un tremblement de terre, mais le Seigneur n'est pas dans le tremblement de terre. Il y a ensuite un feu, mais le Seigneur n'est pas dans le feu. Finalement, il y a un souffle léger et c'est à travers le souffle léger que Dieu se manifeste. Avant cette expérience forte pour Elie, ce dernier est épuisé et n'est pas au mieux. Écoutons ce récit du livre des rois.

- Dans l'évangile de Matthieu, les disciples sont appelés les petits. Le disciple est caractérisé par la condition de celui qui est dans le manque et qui reçoit, celui qui reconnaît ses faiblesses parce qu'il sait que Dieu vient le retrouver dans ce qui fait son authenticité.

Message Qu'il est difficile de sentir les années qui passent, qu'il est difficile de sentir le poids des années et ses conséquences : la santé n'est plus la même, les articulations sont plus douloureuses, les levées le matin plus difficile, il n'y a plus le même élan et combien cela peut être éprouvant de devoir demandé de l'aide.

Cela est d'autant plus difficile que nous vivons dans une société où le modèle est celui de la réussite : atteindre ses objectifs, s'améliorer, faire mieux. Les médias nous présentent des personnes d'un certain âge accomplissant des exploits, traversées du lac à la nage, ascension de sommets élevés... Les échecs, les erreurs, le poids des années qui passent n'ont pas vraiment de place. Il faudrait se montrer sous son meilleur jour, alors que je ne suis de loin pas toujours dans mon meilleur jour : Une fatigue qui s'installe, une tristesse qui reste bien là, des douleurs qui me font mal... Cette injonction à toujours faire bien et mieux peut-être épuisante et même découragé.

Combien de pasteurs et de prêtres ont connus ce vide, cette lassitude parce qu'ils sentaient qu'ils n'étaient plus capables d'être un moteur pour leur paroisse, plus capable d'être à la hauteur de ce qu'il pense qu'ils devaient être aux yeux des autres. Nous faisons parfois tant d'effort pour entrer dans le rôle dont nous croyons être le nôtre, pour être à la hauteur de ce que l'on attend de nous pense-t-on. Et puis, toutes ses voix qui résonnent en nous quand nous sommes déçus de nous-mêmes, quand nous nous en voulons de ne pas avoir agi ou répondu comme nous pensons que nous aurions dû...

C'est ce qui est arrivé au prophète Elie : « Je n'en peux plus, je n'y arrive pas, je ne suis pas à la hauteur ». Et pourtant, Elie a accompli des exploits, il a fait des miracles, il a prophétisé, il a tenu tête au roi Achab et il a été plus fort que les 450 prophètes qui s'opposaient à lui. Ce qu'il a accompli est tout simplement grandiose. Mais voilà, avec le succès, monte également la pression de continuer de performer, de correspondre encore à l'image que les autres ce sont peu à peu forgés de lui. Elie se retrouvera à bout de souffle, épuisé. Il se retrouvera alors dans le désert. Le désert, c'est le lieu du vide. Le lieu où je me retrouve avec mes fragilités et mes faiblesses, mais aussi le lieu où Dieu vient me rencontrer. Or, c'est ce passage à vide qui permettra à Elie de se concentrer à nouveau sur la présence de Dieu plutôt que sur l'obstination d'être à la hauteur, de correspondre au héros qu'il est devenu. Il entendra la voix de Dieu dans un léger souffle et non dans la puissance du tonnerre ou du tremblement de terre.

Le passage à vide ou l'expérience de l'essoufflement font partie de la vie et de notre chemin de foi. Les reconnaître plutôt que de le fuir est nécessaire. Oui, il n'y a pas de foi vivante

sans cette expérience du vide, de l'essoufflement. Nous ne pouvons pas faire l'économie du passage à vide pour découvrir une plus grande plénitude. Pourquoi ? Parce que ces passages sont clairement une invitation à nous arrêter, se reposer et bien dormir comme le fait Elie, manger, reprendre des forces et prendre du temps pour se retrouver avec Dieu, comme le fait Elie. C'est un puissant moyen pour entendre une autre voix que celle qui nous dit de faire et de faire encore, une autre voix que celle qui nous ronge par les soucis d'être assez bien, assez bon, assez à la hauteur... Une voie qui se manifeste comme un souffle léger plein de tendresse, de douceur et de compassion. Plus nous découvrirons cette douceur de Dieu à notre égard, plus nous apprendrons à être doux et bienveillant nous-mêmes à notre égard. De plus, les temps d'épuisement riment souvent avec la solitude. Nous nous sentons seuls au cœur de notre abattement, voir démunis.

Donnons-nous des rdv avec nous-mêmes et avec Dieu dans nos journées pour redécouvrir d'une manière plus forte sa parole qui aide à descendre au fond de soi, comme l'écrit si bien Francine Carrillo.

« Descendre au profond de soi, dans ce lieu où s'annonce la rencontre pour découvrir combien notre solitude peut être défaits par sa sollicitude. »

« On peut en rester à la morosité devant la tâche de vivre, mais on peut aussi se laisser surprendre par le miracle d'être encore là, bien que l'on marche parfois à petits pas. Aucun chemin n'est vain, aucun n'est vide quand il est habillé par la tendresse de sa présence. »

Prenons des rdv avec Dieu plutôt que de nous perdre sur des chemins à tenter de courir plus vite que ce que nous pouvons et apprenons à nous accueillir vulnérable et fragile mais aimé de Dieu par-dessus tout.

Cela m'a fait penser à la Montgolfière. Bertrand Piccard expliquait que si le vent donne la direction que va prendre la montgolfière, c'est le pilote qui doit trouver la bonne altitude : Top bas. Il risque d'être trop proches des habitations ou des arbres, trop haut, c'est un manque d'oxygène pour respirer qui peut se faire sentir. Mais ce n'est pas tout : Selon les altitudes, le vent n'a pas toujours la même force et la même direction. Le pilote doit donc trouver la bonne altitude pour pouvoir vivre un vol en toute sécurité. Apprendre à voler à la bonne altitude comme dans la vie.

Une autre image qui me parle également, c'est celle des cordes d'une guitare. Si les cordes ne sont pas assez tendues, le son est mou, il n'est pas possible de jouer. C'est comme une vie sans enthousiasme et sans envies. Par contre, si les cordes sont trop tendues, il est possible de jouer, mais le son est grinçant et les cordes peuvent se casser. C'est comme une vie où il y a trop de tension parce que nous vivons dans le faire et encore le faire qui peut nous essouffler ou le désir de plaire... Pour que le son sonne juste, il faut trouver la bonne tension, vivre avec ce qui nous est donné de force, de courage et de volonté tout en étant bienveillant avec ses fragilités.

Ce qui peut nous aider, je le crois... refaire un rdv avec Dieu : « Descendre au profond de soi, dans ce lieu où s'annonce la rencontre pour découvrir combien notre solitude peut être défaits par sa sollicitude. »

Amen